

Actions développées pour l'utilisation des pâturages dans l'élevage bovin de Zantiguila (Commune Rurale de Zan Coulibaly)

Actions developed for the use of pastures in cattle farming in Zantiguila (Rural Commune of Zan Coulibaly)

Yagare SIDIBE^{1,*}, Safiatou Abou OUATTARA², Alpha Seydou YARO¹

¹Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Bamako, Mali

²Laboratoire National de la Santé, Bamako, Mali

*Auteur correspondant : yagaresidibe@yahoo.fr

Soumission : 21/04/2025 / Révision : 15/01/2026 / Acceptation : 27/01/2026 / Publication : 07/02/2026

Résumé

En Afrique comme ailleurs, le changement climatique affecte fortement l'élevage en diminuant la disponibilité et la valeur nutritive des pâturages, déjà fragilisés par des contraintes socio-économiques. Cette étude vise à décrire les actions mises en œuvre par les éleveurs bovins de Zantiguila dans l'utilisation des pâturages, un village à l'entrée de la forêt classée de la Faya. L'échantillon a été constitué après une rencontre avec les éleveurs du village et de ses quatre hameaux, en retenant, par choix raisonné, les personnes disponibles. Les enquêtés (104) étaient majoritairement des hommes, tous propriétaires d'animaux, vivant surtout en concessions rurales ; ils sont sédentaires et combinent élevage et autres activités (agriculture, commerce, chasse). La tranche d'âge dominante est de 31 à 40 ans. La majorité observe une baisse du potentiel des ressources pastorales, et la plupart fait pâturer dans la forêt, tandis qu'une minorité utilise la plaine. Une grande part des troupeaux part en transhumance à l'approche de l'hivernage. Les causes perçues de dégradation des pâturages sont les feux de brousse, l'exploitation du charbon et le surpâturage. Face aux crises climatiques, à la pression foncière et à l'urbanisation, les agro-éleveurs cherchent des stratégies pour sécuriser les ressources et saisir les opportunités du marché urbain.

Mots clé : Action, utilisation, pâturages, élevage, bovin, Zantiguila

Abstract

In Africa, as elsewhere, climate change is severely impacting livestock farming by reducing the availability and nutritional value of pastures, which are already weakened by socio-economic constraints. This study aims to describe the actions implemented by cattle herders in Zantiguila, a village at the edge of the Faya classified forest, regarding the use of pastures. The sample was drawn up after a meeting with herders from the village and its four hamlets, selecting, through purposive sampling, those who were available. The respondents (104) were predominantly men, all livestock owners, living mainly in rural concessions; they are sedentary and combine livestock farming with other activities (agriculture, trade, hunting). The dominant age group is 31 to 40 years old. The majority observe a decline in the potential of pastoral resources, and most graze their animals in the forest, while a minority use the plains. A large portion of the herds migrate to transhumance areas as the rainy season approaches. Perceived causes of pasture degradation include bushfires, charcoal production, and overgrazing. Faced with climate crises, land pressure, and urbanization, livestock farmers are seeking strategies to secure resources and seize opportunities in the urban market.

Keywords: Action, use, pastures, livestock, cattle, Zantiguila

1. Introduction

Dans un contexte socio-économique où le bétail constitue à la fois une épargne, une source de revenus et un pilier de la sécurité alimentaire, le changement climatique affecte fortement les systèmes de production animale. Il agit principalement par la réduction, en quantité comme en qualité, du fourrage disponible et des pâturages, tout en accroissant leur fragilité et leur instabilité (Maiga, 1992). À ces effets s'ajoutent la variabilité et l'irrégularité des pluies, la dégradation progressive des parcours et la concurrence croissante entre usages agricoles, pastoraux et forestiers. Dans ce contexte, l'alimentation des bovins est devenue la contrainte majeure, d'autant plus que la maîtrise progressive des épizooties au cours des années 1970 et 1980 a favorisé l'augmentation des effectifs (Coulibaly, 2008). Les éleveurs sont alors conduits à ajuster leurs pratiques en combinant pâturage, complémentation, mobilité saisonnière et réorganisation de la conduite des troupeaux.

Depuis plusieurs décennies, l'élevage bovin a ainsi connu de profondes transformations. Les crises climatiques successives ont modifié la géographie de l'élevage en accentuant les mouvements de troupeaux vers des zones supposées mieux pourvues en ressources pastorales, notamment au Sud. On distingue, d'une part, des systèmes pastoraux caractérisés par une mobilité importante et, d'autre part, des systèmes plus sédentaires, étroitement articulés aux systèmes de culture (Coulibaly, 2008 ; Klein, 2014). Parallèlement, la dynamique d'urbanisation et l'essor des marchés urbains ont favorisé l'émergence de formes d'élevage intra-urbaines et périurbaines. La création de ceintures laitières illustre cette évolution : des éleveurs exploitent la proximité des consommateurs pour produire et vendre du lait, en adaptant les pratiques alimentaires, l'accès aux parcours et l'organisation des activités (Diagne, 1994). Toutefois, dans les zones proches des forêts classées ou des espaces soumis à des règles d'accès, la recherche de pâturages peut aussi accentuer les tensions et révéler la vulnérabilité des systèmes face à la pression foncière et à la dégradation des ressources.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, menée à Zantiguila, localité riveraine de la forêt classée de la Faya. Elle vise à décrire les actions développées par les éleveurs bovins de Zantiguila dans l'utilisation des pâturages, en mettant en évidence les stratégies de conduite (pâturage, complémentation, transhumance) et les principales contraintes perçues dans l'accès et la gestion des ressources pastorales.

2. Matériel et Méthode

2.1. Type d'étude

Il s'agissait d'une étude transversale descriptive portant sur l'ensemble des éleveurs du village de Zantiguila, et ses quatre hameaux de culture et d'élevage (Bolibabougou, Kouabougou, Djikoni, N'Darfoufou).

2.2. Site et Période d'étude

2.2.1. Situation géographique du village de Zantiguila

Le toponyme « Zantiguila » viendrait du fondateur du village, Zantigui Coulibaly, chasseur originaire de la famille royale de Ségou. Le village de Zantiguila est situé à l'ouest de Marka-Coungo, chef-lieu de la commune, relevant de la sous-préfecture de Fana et de la préfecture de Dioïla. À environ 60 km de Bamako, il est traversé par la Route nationale RN6 (axe Bamako–

Ségou) (cf. Figure 1). Le village dispose d'importantes potentialités économiques, notamment parce qu'il abrite le poste de contrôle Ségou–Bamako. Sur le plan administratif et coutumier, Zantiguila est dirigé par un chef de village assisté de conseillers. L'actuel chef de village se nomme Bina Coulibaly.

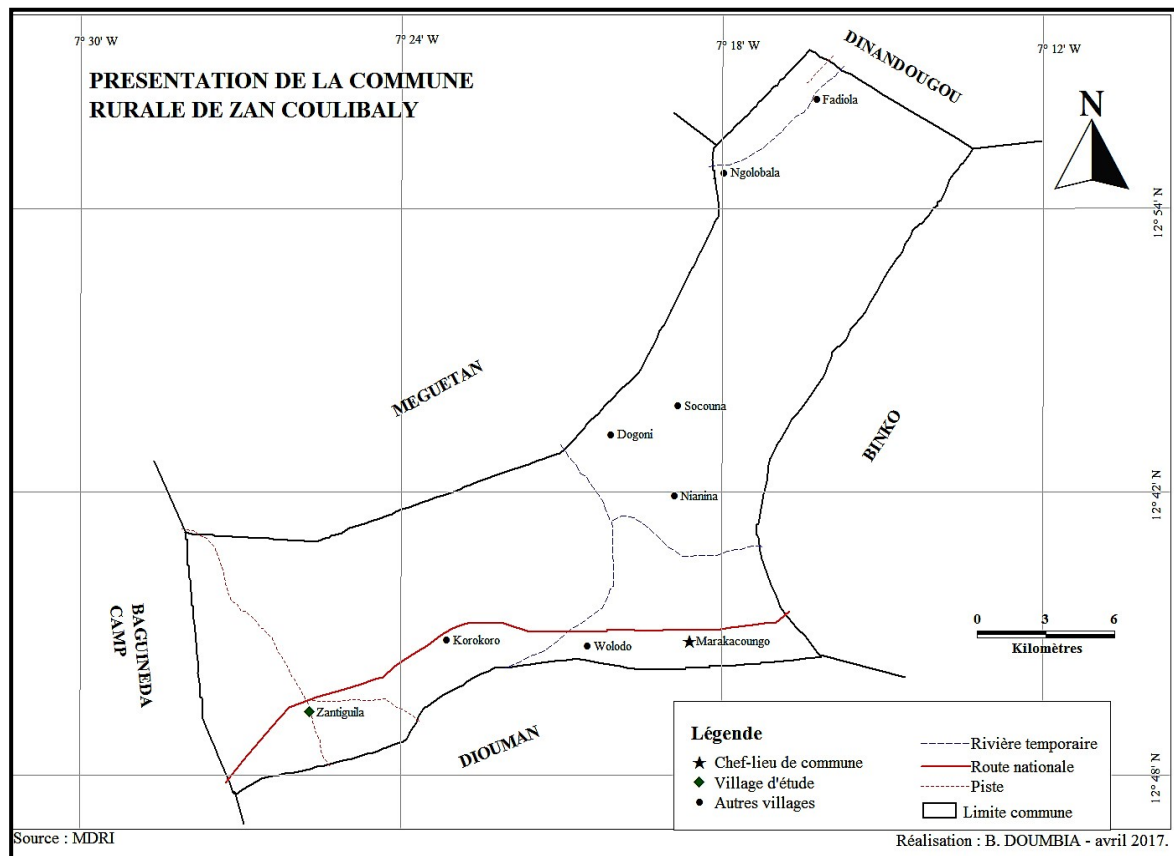


Figure 1 : Carte de la commune rurale de Zan COULIBALY

Source : Mission de Décentralisation et des Réformes Institutionnelles (MDRI) 2023

La commune rurale **de Zan Coulibaly** située dans le cercle de Dioïla. Elle est composée de 9 villages et de 42 hameaux. Comprise entre les isohyètes 800 et 1100 mm, elle couvre une superficie de 387 km². Elle est limitée (cf. Figure 1) :

- au Nord par la commune de Meguetan (Koulikoro) ;
- au Nord-Est par celle de Dinandougou (Koulikoro) ;
- au Sud par celle de Djouma sous-préfecture de Fana;
- à l'Est par celle de Binko sous-préfecture de Fana ;
- à l'Ouest par celle de Baguinéda (Cercle de Kati).

Relief et climat :

Le relief est globalement peu accidenté et dominé par des plaines, des plateaux et des zones forestières. L'extrême Nord et le Nord-Ouest présentent des glacis et des bas-fonds. Il n'existe pas de cours d'eau permanent ; l'hydrologie repose surtout sur quelques mares et marigots. Le climat est de type soudano-sahélien, avec une saison sèche d'octobre à juin et une saison pluvieuse de juillet à septembre. La pluviométrie annuelle moyenne varie entre 750 et 1 200 mm. Le vent dominant est l'harmattan, soufflant du Nord vers le Sud de décembre à février.

Végétation :

La végétation, est constituée de ligneux néré (*Parkia biglobosa*), karité (*Butyrospermum paradoxum* ou *Vitellaria paradoxa*) le tamanarier (*Tamarindus indica*), le balazan (*Acacia albida*), le Baobab (*Adansonia digitata*), *Guiera senegalensis* (N'goudiè en bambara). Les espèces herbacées sont entre autres : *Cymbopogon giganteus* (tiekala en bambara), *Pennisetum pedicellatum* (n'golo en bambara), le *Brachiaria lata*, l'*Eleusine indica*. Les différentes espèces ligneuses fourragères de la forêt classée de la Faya suivant les informations collectées auprès des agents des services de Eaux et Forêts de Zantiguila sont : le *Pterocarpus erinaceus* (Guenou en bambara), le *Pterocarpus lucens* (dabakala djiri), *Terminalia Spp* (Wolo en bambara), *Lannea acida* (Pékou en bambara), *Bambousia abyssica* (Bambou), *Afzelia africana* (lingué en bambara), *Bombax constatum* (Kapokier), *Khaya senegalensis* (cailcedrat), *Sclerocarya birrea* (Gounan en bambara), *Balanites aegyptica* (n'zèkènè) *Acacia seyal* (Nzadjjè), *Acacia senegal* (Gommier), *Sterculia setigera* (coungo zira en bambara), *Combretum nigricans* (tiansara blen en bambara), *Cordia mixa* (dramé en bambara), *Mytragina inermis* (n'djoun en bambara), *Ziziphus mauritiana* (Tomono en bambara).

La commune englobe 40 000 ha de forêt, 12 559 ha des terres agricoles, 233 ha de pâturages, 2 marigots. Les problèmes essentiels dans ce domaine sont la coupe abusive de bois, le surpâturage, les feux de brousse qui causent la disparition de certaines espèces animales et végétales. Certaines maladies animales persistent encore dans la commune.

2.2.2. Situation socio-économique du village de Zantiguila

Les activités socio-économiques des habitants du village sont essentiellement basées sur l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'exploitation de bois de charbon, la chasse et l'artisanat. Plus particulière :

Agriculture :

Elle est pratiquée comme une activité principale. On y cultive du coton, du mil, de l'arachide du maïs, du niébé, du riz pluvial, de la pastèque et du sésame. Les contraintes rencontrées dans ce domaine sont entre autres : l'insuffisance de matériel agricole, le manque d'intrant et leur coût élevé, le manque d'eau, la dégradation de superficies cultivables.

Elevage :

Il occupe une place importante, dans les activités socio-économiques, car tout le monde est éleveur et agriculteur. Les principaux éleveurs sont les Peulhs et quelques bambaras. L'élevage est caractérisé par : une insuffisance de piste de parcours, une insuffisance de pâturage, de point d'abreuvement, et surtout le problème de vol d'animaux. On y rencontre deux types d'élevage : le sédentaire et le transhumant.

Le sédentarisme est une forme d'élevage pratiquée par des éleveurs qui s'occupent également de l'agriculture. Les animaux sont gardés par les bergers pendant la période hivernale ; en ce moment, les pâturages sont abondants, l'abreuvement ne pose aucun problème. Pendant la saison sèche, les animaux en majorité sont gardés par un berger, par crainte de vol et de divagation.

La Transhumance se fait avec la rareté des pâturages pendant la saison sèche, cela contraint beaucoup d'éleveurs, à aller avec les animaux vers le Sud (Bougouni, Yanfolila), et ensuite la Côte d'Ivoire et la Guinée Conakry), à la recherche de l'herbe.

Les espèces animales élevées identifiées à partir du rapport annuel du poste vétérinaire de Zantiguila sont comme suit :

- **Les bovins** : 1450 têtes, en majorité de la race zébu Peulhs, les métisses, quelques zébus maures, avec l'insémination artificielle ;
- **Les ovins** : 950 têtes, dont les moutons Diallonké ou mouton du Sud surtout rencontrés. A côté de cette race, quelques moutons Bali-bali, qui s'adapte difficilement à la zone ;
- **Les caprins** : estimés à 1000 têtes, dont la race du Sud ou Diallonké, qui est surtout élevée par la population, car résistante et prolifique (elle peut donner par portée 2 à 3 petit par mise bas) ;
- **Les asins** : au nombre de 250, et de type africain, sont très répandus dans la zone pour la traction de la charrette, et l'exploitation du charbon ;
- **La volaille** : estimée à 2300 têtes, se caractérise par une aviculture très extensive pratiquée de manière traditionnelle dans les familles. Les espèces élevées sont des races locales, poules, pintade, canard, pigeons. Elle occupe une grande place dans la famille (argent, sacrifices, dons). A côté, on enregistre, quelques exploitations avicoles, possédant des coqs améliorateurs.

2.3. Période d'étude et population d'étude

L'étude a été conduite pendant 6 mois, du 3 mars au 6 Août 2023. La population d'étude était composée d'éleveurs du village de Zantiguila.

Critère d'inclusion et d'exclusion :

Ont été inclus dans l'étude, les éleveurs résidents dans le village de Zantiguila et ses 4 hameaux de culture et d'élevage (Bolibabougou, Kouabougou, Djikoni, N'Darfoufou).

2.4. Echantillonnage et collecte

Echantillonnage pour l'enquête initiale :

La méthode d'échantillonnage a porté sur le choix raisonné des éleveurs bovins de Zantiguila. Pour ce faire, une rencontre avec l'ensemble des éleveurs du village de Zantiguila et ses 4 hameaux de culture et d'élevage a été organisée au niveau de la concession rurale du président des éleveurs, pour établir une liste des éleveurs à enquêter. Cette liste a été établie suivant les éleveurs disponibles, par choix raisonné.

Collecte des données et outils utilisés :

Les outils de collecte des données ont été :

- la fiche d'enquête pour les enquêtes auprès des éleveurs,
- et les guides d'entretien pour le focus group.

Les principaux aspects contenus dans la fiche d'enquête ont concerné : l'identification de l'éleveur (nom, prénom, sexe, âge, ethnie), le profil économique de l'éleveur, les données sur l'élevage (effectifs, mode d'alimentation, utilisation des pâturages naturels), le conseil du

village pour collecter les facteurs explicatifs de l'utilisation de la forêt de la Faya, du déplacement des éleveurs vers les pays frontaliers et les difficultés rencontrées (cf. Figure 2).



Figure 2 : Photo d'illustration de la séance d'entretien avec les agro-éleveurs de Zantiguila

Les données ont été stockées dans une base de données conçue dans Excel et traitées par la méthode statistique descriptive (moyenne, fréquence).

3. Résultats

3.1. Caractéristiques des chefs d'exploitation

Répartition des chefs d'exploitation selon le sexe et le type d'élevage :

Les éleveurs enquêtés sont pour la plupart des hommes, soit 99 % d'hommes 1 % et de femmes. Ils déclarent tous être propriétaires d'animaux. Les 91 % des éleveurs habitent dans de concessions rurales et les 9 % dans des hameaux de culture.

Répartition des chefs d'exploitation selon l'âge dans le village de Zantiguila :

La majeure partie des éleveurs étaient comprise dans la tranche de 31 à 40 ans (cf. Figure 3).

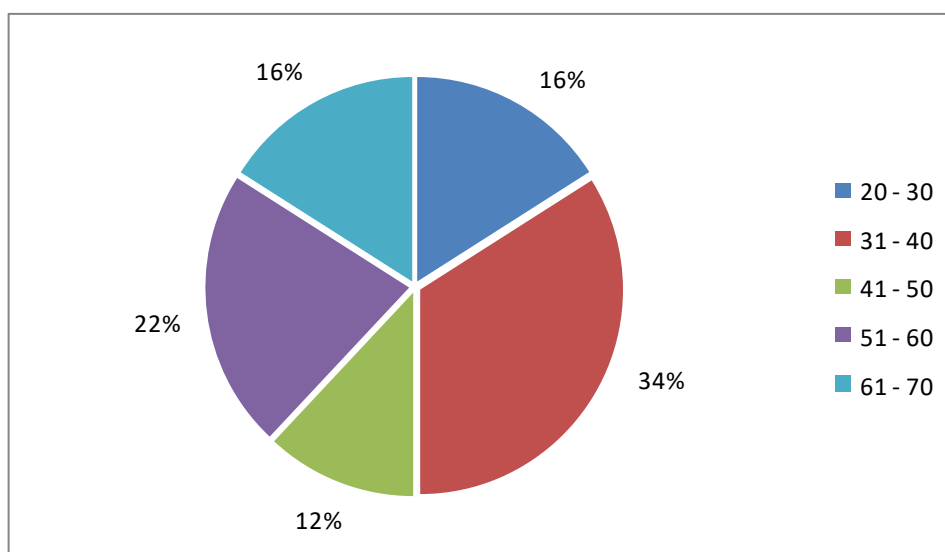


Figure 3 : Répartition des éleveurs selon l'âge dans le village de Zantiguila

Ils étaient sédentaires avec résidence fixe avec les animaux dans les concessions rurales. Les troupeaux restaient toute l'année sous la garde d'un berger peulh.

Le niveau technique de l'élevage dans les concessions rurales était très hétérogène, les animaux sont abreuvés régulièrement, ils reçoivent une alimentation complémentaire (concentrés, pierre à lécher), les femelles sont régulièrement inséminées. Le suivi sanitaire est effectué par un technicien vétérinaire en cas de besoin.

Les éleveurs sont aussi sédentaires autochtones, pratiquaient l'agriculture (agro-éleveurs) en majorité dans la zone, une particularité de Zantiguila. Les propriétaires d'animaux restaient avec une partie du troupeau toute l'année (les vaches laitières, les veaux, et quelques géniteurs de race locale ou améliorée). Ils utilisaient les pâturages du village et ceux des villages voisins et la forêt classée de la Faya. Pendant la saison sèche, la grande partie du troupeau partaient à la recherche de pâturages, ce qui explique le système transhumant de cet élevage.

3.2. Taille des exploitations suivant le nombre de personnes dans le village de Zantiguila

La répartition des exploitations suivant le nombre de personnes en charge est indiquée dans la figure 4. Les 40 % des agro-éleveurs avaient des charges comprises entre 6 et 10 personnes.

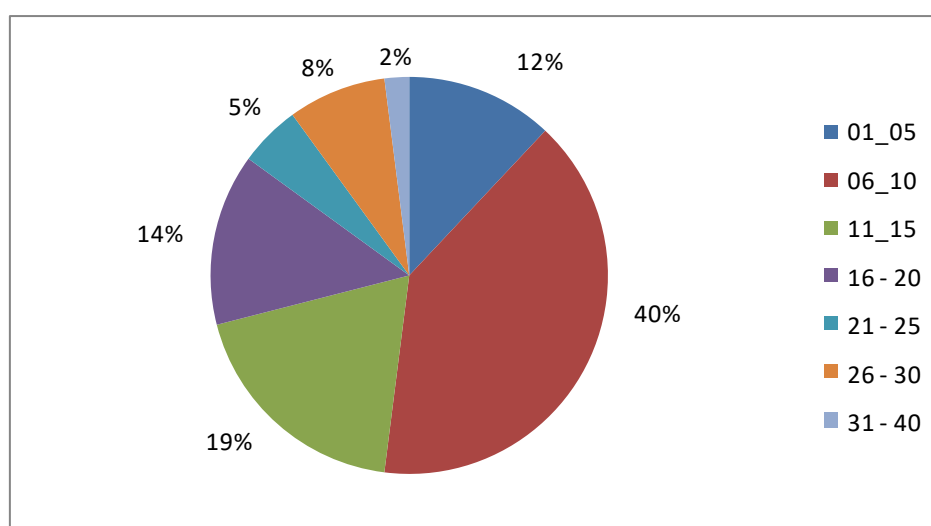


Figure 4: Répartition des personnes en charges au niveau des exploitations du village de Zantiguila

3.3. Modes d'alimentation des animaux du village de Zantiguila

3.3.1. Utilisation des pâturages naturels du village de Zantiguila

Pour l'alimentation du bétail, l'ensemble des éleveurs de la localité s'appuie sur les parcours naturels : pâturages naturels « simples » et pâturages de la forêt classée de la Faya. Dans tous les cas, une complémentarité est apportée au retour du pâturage, et la transhumance constitue également une stratégie importante de conduite des troupeaux.

- **Les pâturages naturels simples du village de Zantiguila**

La végétation, était abondante, elle était composée d'espèces herbacées dont : *Pennisetum pedicellatum*, *Andropogon gayanus* (tiekala), *Brachiaria lata*, *Andropogon gigantus* (waka), *Andropogon contortus* (n'kolo), et autres non identifiés.

Des espèces ligneuses dont : le néré (*Parkia biglobosa*), le karité (*Vitellaria paradoxa* ou *Butyrospermum parkii*), le tamarinier (*Tamarindus indica*), le balazan (*Acacia albida* ou *Faidherbia albida*), le baobab (*Adansonia digitata*), n'goudiè (*Guiera senegalensis*). La grande partie de ses arbres étaient détruite par l'exploitation abusive du bois de charbon. La figure 5 illustre une dégradation d'une espèce.



Figure 5 : Vue d'un pâturage dégradé à *Hiptis suavéolensis* à Zantiguila

- **Les pâturages au niveau de la forêt classée de la Faya**

Les différentes espèces ligneuses fourragères de la forêt classée, sont : *Pterocarpus erinaceus* (guenou), *Pterocarpus lucens* (bra), *Terminalia Spp* (Wolo), *Lannea acida* (pékou), *Bombax constatum* (Kapokier), *Combretum nigricans* (tianskara blen), *Acacia seyal* (nzadjiè), *Ziziphus mauritiana* (tomono), *Cordia mixa* (dramé).

Les contraintes de pâture étaient liées :

- La surveillance de la forêt classée par les agents des eaux et forêts, limitait le temps de séjours des animaux. Il était interdit aux animaux de passer la nuit dans la forêt ;
- Les feux de brousse ;
- Les lieux où campaient les animaux étaient vendus dans le cadre de l'urbanisation ainsi que les plaines. Ce qui constituait un handicap pour les pistes de passage des animaux au niveau du terroir Zantiguila.

Par rapport aux actions faites pour développer l'utilisation des pâturages naturels dans l'alimentation du bétail, plusieurs options étaient dégagées à savoir :

- La majorité des enquêtés étaient convaincus de l'importance des pâturages naturels dans l'alimentation du bétail. Ils avaient presque tous participé soit aux séances d'extinction des feux de brousse dans la forêt classée de la Faya, soit éteindre un feu de brousse de passage dans la forêt avec les animaux, soit participer aux séances annuelles de brûlis organisées par les forestiers, soit participer aux actions de sensibilisations.

- Certains avaient eu l'initiative de créer un groupement d'agro-éleveurs pour appuyer la surveillance de la forêt classée, et d'autres qui s'étaient portés volontaires pour intervenir en cas de feu de brousse.
- D'autres avaient participé aux séances de plantation d'arbres, organisées par les forestiers pendant la saison pluvieuse.

Cependant, il y avait aussi ceux qui ne participaient à aucune action pour la sauvegarde des pâturages naturels ou d'actions de développement.

On constatait que, l'augmentation du nombre de personnes entraînait une pression de plus en plus forte sur les jachères, au profit des terres de cultures. Ainsi, les lieux de pâtures régressaient progressivement. Les troupeaux se trouvaient le plus souvent, sur les terres peu pauvres ou non productives. Les 90 % des enquêtés déclaraient pâturer leurs animaux dans la forêt de la Faya et les 10 % dans la plaine. L'ensemble des enquêtés avaient affirmés que le facteur premier de la dégradation des pâturages est le feu de brousse suivi des actions néfastes des exploitants de charbon et du surpâturage.

Dans le village de Zantiguila tout comme le reste de la commune de Zan Coulibaly, il a été observé une dégradation voire une insuffisance des ressources pastorales. Ce constat avait été évoqué par 60 % des personnes enquêtées dans la zone. Toutefois, elles trouvaient que la diminution du potentiel de production des ressources pastorales notamment végétales dans la Faya s'expliquait par les effets des aléas climatiques et l'action de l'homme. Le cheptel bovin, composé de vaches gestantes, de veaux, de taurillons et d'animaux de réforme, convergeait vers la forêt classée de la Faya au début de la saison pluvieuse, généralement au mois de juin.

Les difficultés d'accès aux pâturages naturels étaient :

- l'espace de pâture était réduit ;
- le manque de pistes de passage des animaux surtout pendant la saison pluvieuse ;
- les plaines de pâture étaient vendues aux riches ;
- la présence de dangereux serpents pour le bétail et les bergers ;
- le vol du bétail ;
- l'inexistence de dispositifs particuliers pour la prévention des feux de brousse dans la forêt classée de la Faya.

D'où l'explication de la transhumance.

3.3.2. Transhumance

La transhumance commençait à partir du mois de janvier. Les préparatifs de retour commençaient à partir de juin et juillet pour coïncider avec la saison pluvieuse à Zantiguila.

Pendant la période sèche les pâturages s'appauvrissent, les éleveurs s'organisaient pour aller en transhumance vers les zones de Yanfolila, de Bougouni, de Manakoro en Côte d'Ivoire ; certains empruntaient le chemin du Birgo dans le cercle de Kita, continuaient vers la Guinée, Sigirila et Fadiola. Pour ce faire, ils suivent plusieurs pistes de passage parmi lesquelles on peut citer : (i) la piste Kouraba-Tièlè-Gani avec une traversée d'un affluent du fleuve Niger à Djuila-Sidiba pour atteindre Bougouni et Yanfolila pour certains transhumants, (ii) la piste de Garalo, qui les conduit vers Manakoro en Côte d'Ivoire.

Les difficultés rencontrées sont entre autres :

- le manque de pistes réelles pour le passage des animaux ;
- le manque de point d'eau sur les parcours ;
- le vol de bétail ;
- les tracasseries des agents de contrôle sur les passages.

Pendant le séjour dans les zones de transhumance certains éleveurs affirmaient signer un contrat verbal avec les notables du village ou une association villageoise pour fixer les conditions de pâture et d'abreuvement. Pour un effectif de 100 têtes et plus, pour une période allant d'un à trois mois, les prix fixés pour les pâtures variaient de 50 000 FCFA à 250 000 FCFA à Manakoro en Côte d'Ivoire. Le prix d'abreuvement était fixé à 100 FCFA par animal. Le contrat établi entre éleveurs et autochtones peut être résilié à tout moment par ce dernier. Les transhumants étaient exposés à l'extérieur à des exactions qui conduisent souvent à de mort d'homme. Le propriétaire ou le berger qui conduit ses animaux dans les champs d'autrui sera soumis à une forte amande. La recherche de pâturages lointains est devenue une forme de survie pour les éleveurs transhumants de Zantiguila. Ils affirmaient que tous ses tracasseries aboutissaient au bonheur des bovins, une fois arrivé sur ces sites, ils trouvaient suffisamment d'eau et de pâtures pour le cheptel bovin.



Figure 6 : Photo des veaux métis Holstein sur résidus de récolte à Kouabougou (Zantiguila)

4. Discussion

Les points de discussions se rapportaient aux caractéristiques des chefs d'exploitations, leurs races, au type d'élevage et la transhumance.

Nos résultats montrent que les chefs d'exploitation sont majoritairement Peulhs, suivis des Bambaras, et qu'il s'agit presque exclusivement d'hommes (99 %), déclarant être propriétaires d'animaux. Cette prédominance masculine est cohérente avec les observations de Bagayogo (2016), selon lesquelles l'élevage est pratiqué majoritairement par les hommes (92,9 %). De même, Diarra (2015) souligne une implication féminine faible (3 %), souvent associée à des moyens plus importants. Concernant l'âge, 34 % de nos enquêtés ont 31 à 40 ans ; en revanche, Bagayogo (2016) rapporte une majorité d'éleveurs (70 %) âgés de 41 à 60 ans, ce qui suggère

un profil d'âge plus élevé dans son contexte d'étude. Par ailleurs, Diarra (2015) indique que, dans des terroirs « traditionnels » des communes de Kasséla, Baguineda Camp et Zan Coulibaly (situées à environ 20 à 50 km de Bamako), les élevages appartiennent principalement à des Peulhs (66,66 %) contre 27,7 % de Bambaras, avec une concentration plus marquée dans la commune de Zan Coulibaly, où ils représentent 60,83 % des élevages de la commune, contre 36 % pour l'ensemble des élevages enquêtés dans les trois communes. Cette tendance peut s'expliquer par la sédentarisation croissante des pasteurs peulhs et leur transition progressive vers des systèmes agro-élevage.

Nos résultats montrent une pratique de la transhumance en période sèche, depuis le village de Zantiguila (situé à environ 60 km de Bamako), vers des zones plus humides, notamment la Guinée et la Côte d'Ivoire. Cette observation concorde avec Coulibaly (2008) et Touré et al. (2019), qui indiquent que des pasteurs peulhs sédentarisés autour des villes orientent de plus en plus leurs déplacements vers la Côte d'Ivoire, mais aussi vers le Burkina Faso, la Mauritanie et le Niger. Cette forme de transhumance répond à des besoins pastoraux (accès à l'eau et au pâturage), mais également à des objectifs économiques, notamment la vente de bétail sur pied dans les pays d'accueil. Malgré ses avantages pour l'ensemble des acteurs, ce mode d'élevage demeure confronté à une contrainte majeure : l'insuffisante application d'une politique commune capable de renforcer et d'organiser durablement la filière. L'espèce bovine apparaît comme la plus concernée par cette pratique. Par ailleurs, Coulibaly (2003) rapporte que certains éleveurs sédentarisés, devenus agriculteurs, pratiquent une transhumance de courte durée vers les régions du Sud, tout en maintenant un noyau de vaches laitières et en conduisant le reste du troupeau en transhumance.

5. Conclusion

Les agro-éleveurs de Zantiguila possèdent un cheptel bovin important ; il n'est pas rare qu'un seul individu détienne jusqu'à 1 000 têtes. Toutefois, par méfiance envers l'enquêteur, certains refusent d'en déclarer l'effectif réel. Du fait de la proximité de la forêt classée de la Faya, les relations entre agro-éleveurs et agents des Eaux et Forêts sont souvent tendues : les éleveurs, confrontés au manque d'espaces de pâturage, affirment ne pas savoir où conduire leurs animaux. L'accès difficile aux ressources fourragères de la forêt classée, l'occupation des plaines par des propriétaires privés et la rareté des points d'eau limités le plus souvent à des puits contraignent ainsi les agro-éleveurs à recourir à la transhumance. Or, ces déplacements restent incertains et risqués, aussi bien pour les troupeaux que pour les éleveurs, en raison des dangers sur les itinéraires (accidents, agressions) et du vol de bétail, notamment la nuit. L'élevage est soumis à des crises climatiques récurrentes, combinées à une croissance démographique rapide, une urbanisation accélérée et une forte pression foncière. Dans ce contexte, les agro-éleveurs cherchent des solutions pour réduire ces contraintes et tirer parti des opportunités offertes par le marché urbain à travers la production animale.

Remerciements

Nous remercions feu Docteur Bara Ouologuem pour son accompagnement sans faille et sa disponibilité, à la réalisation de cet article.

Références

- Bagayoko, O. (2016). *Contribution à la dynamisation de la chaîne de valeur lait dans le bassin laitier de Kassela au Mali*. Thèse de Docteur en médecine vétérinaire (diplôme d'état), Ecole Inter-Etats des Sciences et médecine vétérinaire (EISMV), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal. 130 pages.
- Coulibaly, A. (2003). *Profil fourrager du Mali : terres de culture et de pâturages* [Country pasture/forage resource profile: Mali]. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). 25 pages. [En ligne] https://ees.kuleuven.be/klimos/toolkit/documents/654_Mali-English.pdf (7 février 2026).
- Coulibaly, D. (2008). *Changements socio-techniques dans les systèmes de production laitière et commercialisation du lait en zone péri-urbaine de Sikasso, Mali*. Thèse de doctorat, Institut des sciences et Industries du vivant et de l'Environnement (Agro Paris Tech), Paris, France. 399 pages. [En ligne] <https://theses.fr/2008AGPT0050> (7 février 2026).
- Diagne, A. (1994). *Amélioration de la production laitière bovine autour de Bamako à travers la race Montbéliard par l'insémination artificielle : l'organisation de la filière lait*. Mémoire de stage, École nationale vétérinaire d'Alfort, France. 100 pages.
- Diahara, H. (2015). *Caractérisation des systèmes de production du bassin laitier de Kassela au Mali*. Thèse de doctorat en médecine vétérinaire, École Inter-États des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal. 101 pages.
- Klein, H.-D., Rippstein, G., Huguenin, J., Toutain, B., Guérin, H., & Louppe, D. (2014). *Les cultures fourragères*. Collection Agricultures tropicales en poche, Éditions Quæ. 267 pages. <https://doi.org/10.35690/978-2-7592-2169-1>
- Maiga, M. H. (1992). *Évaluation fourragère et étude du comportement du bétail à la pâture au Mali (parcours naturels de Bancoumana, Falan et Niono)*. Mémoire de DEA, Institut supérieur de formation et de recherche appliquée (ISFRA), Bamako, Mali. 72 pages.

Information des auteurs

Yagare SIDIBE

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Bamako, Mali
yagaresidibe@yahoo.fr

Safiatou Abou OUATTARA

Laboratoire National de la Santé, Bamako, Mali
ouattarasafiatou04@gmail.com

Alpha Seydou YARO

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Bamako, Mali
yaro@icermali.org